

Enfermement et liberté

Réduire définitivement les cages à leur seule ombre plate et leur faire perdre leur fonction d'incarcération est pour moi un acte libératoire.

C'est au moins l'espoir que cette structure meurtrière un jour n'existera plus dans l'espace réel mais seulement comme mémoire.

Au bout de l'idée de justice face à la misère, la prégnance des dogmes religieux, politiques, économiques, n'y aura-t-il d'autre réponse que l'enfermement ? La solution n'est pas d'ouvrir la porte de la cage, car elle peut se refermer à tout instant. Il faut écraser la cage toute entière, lui faire perdre sens.

Pour symboliser une Liberté qui soit gardienne de leur pays, des citoyens ont édifié une statue gigantesque, sa tête est dans les brumes, et pour l'atteindre, chaque jour, des milliers de visiteurs piétinent dans un sombre escalier. Enfin arrivés à la couronne près de la flamme, aveuglés par la lumière, ils sont surpris de ne rencontrer que du vide. Statue moyenâgeuse, qu'est-ce donc que cette Liberté ? Un monument creux, aussi vulnérable que le phare d'Alexandrie.

La Parole est encombrante, elle est musellée, murée dans le silence. Libérer la Parole nécessite d'écraser la Cage, même celle aux plus solides barreaux. Car, campés sur les trônes des idéologies politiques ou religieuses, au nom de la stabilité des régimes, ON enferme le porteur de Parole, qu'il soit journaliste, cinéaste, écrivain, artiste. ON enferme qui pense différemment.

Les lois sont censées construire à l'individu un cadre de vie où il pourrait s'épanouir dans la dignité et la liberté, mais la relation humaine est de plus en plus dangereuse et haineuse, et des Cages bien plus perfectionnées sont créées.

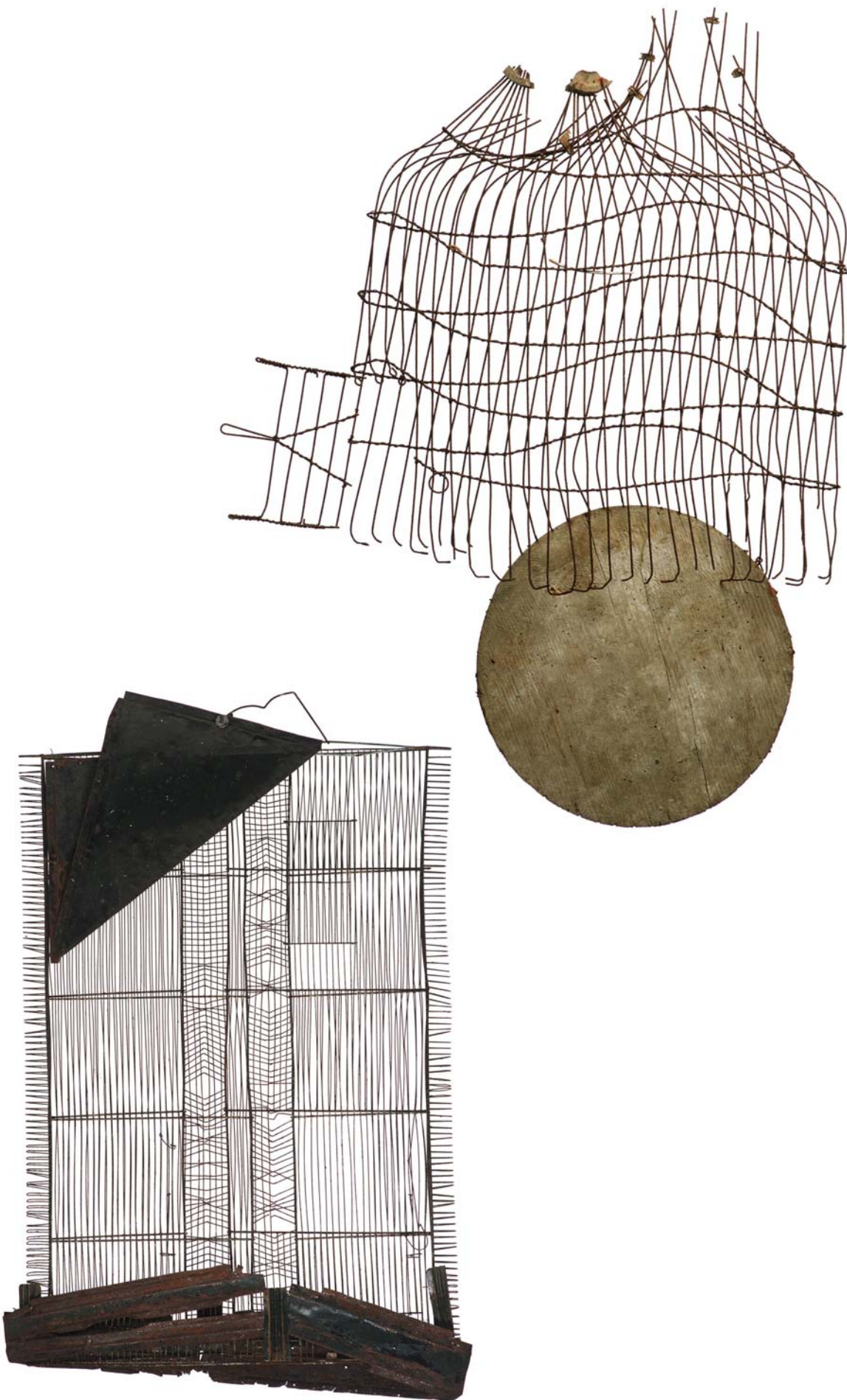
Va-t-on feindre encore longtemps de croire que la vérité est dans le discours dominant ? Une partie de l'humanité est en train d'enfermer l'autre.

Faudra-t-il une révolte collective pour que les cages disparaissent ? Le marginal solitaire n'a aucun poids. Celui, qui, avec courage, feraille à la recherche de la vérité et de la justice est admirable et nous touche énormément, mais, comme nous l'a appris un illustre modèle, seul, c'est contre des moulins qu'on se bat.

C'est l'Utopie qui nous donne l'espoir d'un lendemain sans barreaux où l'Homme pourra s'épanouir, délivré de la peur et de la crainte. Se libérer, et jouir du soleil au soleil.

Cela ne pourra se faire que s'il pousse un nouvel organe au genre humain : la Raison.

Bernard Hejblum



LA CAGE REMISE SUR LE METIER OU L'USINAGE DES TEMPS FUTURS

Ce nouvel usage de la cage est ludique et heureux, tout en ne cessant d'évoquer ce qu'il peut y avoir de douloureux et mortifère dans la privation de liberté. Cet aplatissement qui fait de l'ancienne prison (pour oiseaux, mais c'est une métaphore) une page d'écriture, un réseau de hiéroglyphes et autres incunables, à la fois opère un rituel de désamorçage, et un acte de mémoire, qui évoque un avertissement : la cage est en toi-même, celle où tu t'enfermes, celle où tu enfermes autrui, dans l'arbitraire de tes représentations, de tes pulsions, infantiles pour longtemps.

Elles sont saisissantes ces prisons passées sous le rouleau compresseur, et dont les dentelles viennent forger une esthétique dans le style contemporain, c'est-à-dire où la récupération fut prônée, d'abord par Dada, puis par le Nouveau réalisme. Esthétique de l'inquiétude aussi, du trouble, de l'ambivalence. Comme dans un film de science-fiction, les cages domptées menacent de se soulever, au sens propre, de reprendre leur volume, leur capacité, un oiseau dix, hommes, et même, pas d'oiseau du tout. L'angoisse est ici conjurée, par un homme, Bernard Hejblum, dont la vie entière est un combat contre cette capacité de destruction qui est l'un des fleurons maudits de l'espèce humaine. Puisse son acte – poétique – avoir des effets nombreux, puisque, on le sait, la Lettre, la Forme, co-crément le monde en intervenant dans les représentations inconscientes de

ce que l'on appelle l'esprit humain. Que cet esprit, encore une fois, réalise que nous forçons les prisons, d'abord dans notre mental, par la peur de l'autre, puis par ce désir de vengeance qui est la pauvre solution à l'angoisse de la mort, création spontanée et universelle du bouc émissaire. Que ces cages aplaties, laminées, retournées à l'état métallurgique, à l'état de matière première, pour Adam le Glébeux, annoncent une autre voie au Carrefour des Temps.

France Delville



Bernard Hejblum

stArt © Éditions stArt et les auteurs. Bernard Hejblum
Maquette : Gilbert Baud & J.-L. Charpentier.
Texte : France Delville. Photos : xxxxxxxx
Éditeur : stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur : Imprimix, Nice
ISBN : 2-913222-30-7 Dépôt légal : juin 2004



